

Quand on est en guerre, on trouve facilement des ennemis. Mais cette vision du monde ne permet pas de s'attaquer aux causes de l'émergence des pandémies. Elle est même partie prenante de ces causes, par le mode de vie qu'elle promeut et la destruction de milieux qu'elle provoque. Les maladies de civilisation sont légion : cancers, diabète, asthme, allergies, etc, favorisant en retour l'impact des pandémies.

CE N'EST PAS UNE « guerre » qu'il faut mener au virus, mais changer de système économique pour inventer un nouveau rapport au vivant, une nouvelle écologie. Non, la pandémie n'était pas un mauvais rêve, mais le produit du fonctionnement habituel du système capitaliste, qui favorise l'émergence de nouveaux virus à l'échelle mondiale. Pour éviter de rejouer sans cesse le même film tragique, pour éviter de basculer dans un monde de confinements chroniques et de vaccinations obligatoires, la solution est entre nos mains.

Ruptures,
le 5 juin 2022

Pour aller plus loin :

Marie-Monique Robin, *La fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé publique*, La découverte, 2021 ; également le film de Marie-Monique Robin *La fabrique des pandémies* (2022) ; Jacques Pépin, *Aux origines du Sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Seuil, 2019 ; la série de podcats « Mécanique des épidémies », sur franceculture.fr ; Ivan Illich, *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*, Seuil, 1975.

Notes :

(1) Georg Cadish, directeur de l'Institut de l'agriculture tropicale de Stuttgart, dans *La fabrique des pandémies*. (2) *La fabrique des pandémies*. Même si l'on peut imaginer que cette augmentation est en partie liée à une amélioration de la détection des maladies, la hausse est indéniable. (3) Serge Morand, dans *La fabrique des pandémies*. (4) Pierre Ibsch, professeur de « conservation de la nature », dans *La fabrique des pandémies*. (5) Anne Larigauderie, secrétaire exécutive de la PIBES (équivalent du GIEC pour la biodiversité), dans *La fabrique des pandémies*. (6) Rapport 2019 de la PIBES, dans *La fabrique des pandémies*. (7) Serge Morand, dans *La fabrique des pandémies*. (8) *idem*. (9) *Libération*, 22 août 2001. (10) *Le Monde*, 4 juillet 2002. (11) François Graner, « Devons-nous continuer la recherche scientifique ? » sur www.piecesetmaindoeuvre.com. Lire aussi Pièces et Main d'Oeuvre, *Le règne machinal*, Service compris, 2021. (12) Jacques Pépin, *Aux origines du Sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Seuil, 2019.

VAGUES NOUVELLES

Faut-il continuer la recherche scientifique ?

Plusieurs d'entre nous étaient présents au colloque indépendant « Faut-il continuer la recherche scientifique ? » sur le campus de Grenoble, un espace de discussions enthousiasmant où ont été évoqués pêle-mêle les liens entre la recherche et l'armée, les conditions d'exercice de la recherche scientifique, les relations entre le mode de connaissance scientifique et le capitalisme... Il est clair ces dernières années que le caractère « désintéressé » de la recherche et le mythe de l'objectivité ont du plomb dans l'aile. Nombre de participants au colloque ont donc décidé de se revoir et de poursuivre un effort collectif de lutte contre l'institution mortifère, à travers de l'enquête, de la réflexion, des échanges et des mobilisations. Nous suivrons l'initiative avec grand intérêt ! Plus d'informations sur <https://fautilcontinuer.wordpress.com>

Contre Thalès

Le collectif Refuse Ta Laisse 38 vient de se constituer pour lutter contre le portefeuille d'identité numérique et les désirs de toute puissance de l'entreprise d'armement Thalès. RTL38 proposera un temps d'information et d'organisation public. Pour en savoir plus : refusetalaisse38@riseup.net.

Haut les mains !

Ce journal est financé sur nos deniers personnels. Son impression nous coûte de 50 à 100€ par numéro (en fonction du tirage). Nous diffusons le journal gratuitement, mais nous acceptons les dons. N'hésitez donc pas à nous remplir les poches de billets lorsque vous nous croisez. Si vous habitez loin de Grenoble, écrivez-nous un mail pour trouver une façon de nous faire parvenir des subsides.

<http://collectifruptures.wordpress.com>

contact-ruptures@riseup.net

La nouvelle vague

propagée par le collectif Ruptures

juin 2022 – numéro 6

ÉDITORIAL

Une pensée pour les Chinois, victimes de la stratégie « Zéro Covid » de l'État chinois. Alors que des centaines de milliers de personnes sont confinées dans leurs immeubles sans aucune possibilité de sortie et ravitaillées au pied de leur porte, que des milliers d'autres sont déplacées de force pour être placées dans des centres de quarantaine, l'ambiance est oppressante. Coupures d'eau et d'électricité pour forcer les gens à partir, ou bien surveillance par drone : la France prendra-t-elle exemple sur cette stratégie en cas de nouvelle pandémie ou de menace de guerre ?

Comme le remarquait l'an dernier un rapport parlementaire, un régime autoritaire comme la Chine est plus « efficace » dans sa gestion de la pandémie que les pays ayant des scrupules démocratiques. Si c'est efficace, plaident les sénateurs, pourquoi ne pas s'en inspirer ? « Il est donc temps de rattraper notre retard et de faire face à nos contradictions. (...) Le recours à des technologies plus intrusives, mais très ciblées et limitées dans le temps, est la contrepartie d'une liberté retrouvée plus vite, pour ne pas avoir, à chaque fois, à remettre sous cloche le pays tout entier. »¹ Comme nous le disions il y a quelques mois : nous ne sommes pas en Chine. Mais nous sommes de plus en plus en Chine.

Les divers projets de traçage électronique, l'algorithmisation du monde, la numérisation des services publics ne sont pas là pour nous rassurer : la France et l'Europe sont de longue date sur un chemin de contrôle des populations et d'ingénierie sociale, où il est question de faire fonctionner la société plus que d'encourager l'autonomie et l'épanouissement des individus. Nous pensons à la mise en place en 2022 du système européen de passeport numérique, de la carte d'identité biométrique et du portefeuille numérique de Thalès. Ou encore à l'Italie qui va encore plus loin avec son système de notation sociale prévu à la rentrée pour les villes de Rome et Bologne (sous le nom de smart citizen wallet). Ce sont là des éléments d'un projet de société que nous refusons, et qu'il faut combattre tant qu'il en est encore temps – sous peine de se réveiller dans quelques mois dans un cauchemar totalitaire permanent au nom du Bien, de la Santé ou de la Paix.

Ruptures,
le 5 juin 2022

(1) « Crises sanitaires et outils numériques : répondre avec efficacité pour retrouver nos libertés », 3 juin 2021

LA PANDÉMIE N'ÉTAIT QU'UN MAUVAIS RÊVE !

Pendant deux ans, de mars 2020 à mars 2022, la vie sociale a été bouleversée par les mesures répondant à la pandémie de Covid-19. Confinements, couvre-feux, fermeture des lieux publics, restrictions d'accès, interdictions de se réunir ou de s'éloigner à plus d'un kilomètre de chez soi, obligation du port du masque, certificats électroniques de vaccination... Deux années éprouvantes qui auront, c'est évident, des résonances pendant des années. Les blessures individuelles et collectives ouvertes pendant la crise ne guériront pas toutes seules.

Laissez-moi rêver

POURTANT, c'est avec une nonchalance proche de l'inconscience que la société a tourné la page de cette crise. Aucune discussion collective n'a eu lieu pour tenter de tirer les leçons de la pandémie. Rappelez-vous, pendant ces deux ans, au prétexte de « l'urgence de la situation », on nous refusait le débat sur les causes et les conséquences de ce que nous vivions ; à la place nous avions droit au récit et aux injonctions martelés par le gouvernement. Maintenant que tout ceci s'est calmé, nous pouvions croire que cette réflexion cruciale émergerait. Celle-ci est finalement soigneusement refoulée, tant au niveau du débat public qu'individuel. Il faut dire que les grands médias y sont à nouveau pour beaucoup : une actualité en chasse une autre... et voilà que les élections et la guerre en Ukraine prennent le devant de la scène et invisibilisent tout le reste. Mais, nous dira-t-on, ce qui nous est arrivé ne se reproduira certainement pas : la pandémie n'était qu'un mauvais rêve ! Hélas : non. Les conditions qui ont permis l'émergence de la pandémie sont toujours là. Dans l'excellent livre de Marie-Monique Robin *La fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé publique* (publié à La découverte en 2021, sur lequel nous nous appuyons en partie pour cet article), les spécialistes affirment : le Covid n'était qu'un avertissement. Ainsi, « toutes les conditions sont réunies pour que de nouvelles pandémies succèdent à celle-ci et que nous soyons entrés dans une ère de confinement

(suite page 2)

chronique, à moins que nous ayons le courage de prendre à bras le corps les causes qui nous ont conduit dans cette impasse collective »¹. Il paraît donc nécessaire de lutter contre ce refoulement, et d'examiner lucidement les facteurs qui ont favorisé la pandémie. Il n'y a qu'ainsi que nous pourrions espérer ne pas revivre à l'infini des épisodes de ce genre, comme Bill Murray dans *Un jour sans fin*.

Recette pour une pandémie

CONNAISSEZ-VOUS les « nouvelles maladies émergentes » ? C'est sous ce nom qu'on regroupe les virus comme le SARS, Ebola, la fièvre de Lassa, la grippe aviaire H1N1, ou encore le zika. Des maladies de plus en plus présentes, ce qui intrigue les scientifiques. En effet, « alors que dans les années 1970, une nouvelle pathologie infectieuse était découverte tous les dix à quinze ans, depuis les années 2000, le rythme s'est considérablement accéléré pour passer à au moins cinq émergences identifiées par an »². Cinquante fois plus ! L'imminence d'une pandémie de l'ampleur du Covid-19 était ainsi anticipée par nombre de spécialistes.

La montée en puissance de ces nouvelles maladies a des causes bien identifiées. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ces facteurs d'émergence ne se résument pas à l'existence d'agents pathogènes : ils sont d'origine humaine. « Le premier, celui par lequel tout le problème arrive, c'est la déforestation (...) ; le deuxième, ce sont des animaux domestiques qui servent de pont épidémiologique entre la faune et les humains, mais aussi d'amplificateur, quand ils sont élevés de manière industrielle ; le troisième, c'est l'intégration dans le marché global (...) »³. C'est donc à cause de « la pression sur les écosystèmes, la densité de population, la globalisation et notre mode de vie hyper-mobile »⁴ que ces nouveaux virus se propagent. À ce sujet, on peut rappeler que le nombre de passagers du transport aérien double tous les quinze ans, une hausse inouïe qui favorise la circulation des maladies.

Par ailleurs, l'état des lieux de la dégradation de l'environnement sous le poids des activités économiques est aussi archi-connu qu'hyper-sombre. Pour rappel : « les trois quarts de la planète sont sous domination humaine et en état de dégradation parfois très avancée. (...) l'érosion de la biodiversité s'accélère et, pour de nombreuses espèces, on s'approche d'un point de non-retour »⁵. « Un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction (sur huit millions recensées, dont un quart des mammifères, un sixième des oiseaux, un tiers des amphibiens, des mammifères marins et des récifs coralliens) ». « Le taux d'extinction est inédit dans l'histoire de l'humanité » « Nous sommes entrés dans la « sixième extinction de la biodiversité »⁶. Or, on constate que « le nombre de maladies émergentes est positivement corrélé au nombre d'espèces de mammifères et d'oiseaux menacés d'extinction »⁷. Quand la biodiversité réduit,

le nombre d'épidémies infectieuses croît. Une leçon à méditer...

Une question particulièrement importante est encore de comprendre comment ces maladies traversent la « barrière des espèces », comment elles se transmettent à l'humain. À ce sujet, la massification de la production animale, avec les élevages industriels, joue un rôle décisif : « le bétail a un double impact renforçant le risque pandémique : il a besoin de protéines végétales, ce qui contribue à la diminution des espaces où vit la faune sauvage, et il sert de pont épidémiologique pour le passage des agents infectieux zoonotiques aux humains. Le bétail est devenu le principal facteur pandémique. »⁸

Au vu de ces éléments, quelles prévisions peut-on faire ? Quand on sait que tous les facteurs identifiés comme concourant à l'émergence de nouvelles maladies sont symptomatiques du fonctionnement de notre société, il n'est d'abord pas étonnant qu'une pandémie comme celle du Covid-19 se soit produite. Et il n'est pas besoin d'être devin pour dire qu'elle en annonce de nouvelles à l'avenir. D'ailleurs à l'heure même où nous écrivons ces lignes, la réalité nous rattrape avec la menace d'une nouvelle maladie : la variole du singe...

La guerre au vivant

UN AUTRE FACTEUR favorisant les pandémies, quoique en bout de chaîne, est la dégradation des systèmes de santé. En France, la casse de l'hôpital public par les gouvernements successifs, la libéralisation du secteur, les mauvaises conditions de travail, la gestion à court terme et la tarification à l'acte sont dénoncées de longue date par les collectifs et syndicats de soignants... sans grand succès, puisque ces logiques sont toujours et plus que jamais à l'œuvre.

Au-delà de la question des moyens accordés à la santé, il faudrait également se pencher sur la conception de celle-ci portée par la médecine occidentale et la recherche scientifique. On sait en effet qu'il existe plusieurs manières d'être au monde et de cohabiter avec les maladies qui l'occupent. Depuis plusieurs siècles, l'Occident a choisi d'être dans une relation de domination avec son environnement par l'instrumentalisation, la destruction, la domestication du vivant. L'hypothèse de cohabitation, compagnonnage, symbiose et coopération n'a guère le vent en poupe.

Ainsi, depuis des années, la doctrine en vigueur pour la lutte contre les pandémies s'appelle « biodéfense », « biosécurité », « preparedness ». Mais ne voit-on pas que ce mode d'action guerrier, qui se présente comme une manière de lutter contre les pandémies, présente des risques et des effets considérables, allant même jusqu'à provoquer des pandémies. Actant que « les armes biologiques pourraient bien jouer au XXI^{ème} siècle le rôle des armes nucléaires au XX^{ème} »⁹, les Etats investissent massivement dans des laboratoires de

recherches biologiques où l'on collecte les souches de virus dangereux. But officiel : travailler sur les remèdes et antidotes. Officieusement, un certain nombre d'Etats travaillent sur « l'amélioration » de ces virus. Ce type de recherche scientifique n'aurait-il pas des conséquences sociales démesurées en cas de fuite de laboratoire (comme cela s'est par exemple passé avec l'anthrax aux Etats-Unis en octobre 2001¹⁰) ? Le Covid-19 est-il passé directement d'une espèce sauvage à l'être humain, ou bien la contamination est-elle passée par une étape intermédiaire impliquant d'une façon ou d'une autre un laboratoire de recherche chinois ? La question est pour l'instant sans réponse. Mais comme le relève le chercheur François Graner, on ne peut pas l'écarter d'un revers de main : elle est à considérer sérieusement. Il est ainsi pour le moins troublant d'apprendre qu'un laboratoire de Wuhan (en partie financé par la France) travaillait en 2020 sur une souche de Coronavirus proche du SARS-Cov2¹¹.

Les effets pervers de la médecine occidentale s'incarnent de mille manières. Pour rester sur le terrain des pandémies, Jacques Pépin étudie l'influence des campagnes de lutte contre les maladies tropicales menées par les Européens en Afrique de l'Ouest dans la diffusion mondiale du VIH¹². Le SIDA ne date en effet pas des années 1980 : depuis les années 1920, il arrivait que des chasseurs camerounais soient infectés par le VIH. Mais le virus restait cantonné à la communauté villageoise de ces chasseurs. C'est sous les effets de la colonisation (villes coloniales s'apparentant à des camps de travail, dans lesquelles le ratio hommes-femmes est déséquilibré, ce qui favorise la prostitution, lutte contre les maladies tropicales à l'aide d'injections intraveineuses non stériles, marchés mondiaux de vente de plasma sanguin) qu'au fil du XX^{ème} siècle le virus du SIDA s'est mis à circuler massivement, pour finalement atteindre Haïti, les Etats-Unis et le monde entier. On peut s'interroger à travers cet exemple historique sur la guerre menée au vivant et sur le manque de sagesse des médecins qui pensaient pouvoir éradiquer des maladies tropicales, et qui ont au final participé à créer une pandémie qui a déjà fait trente-neuf millions de morts.

Sortir de la guerre

LA RECHERCHE en virologie, tout comme la doctrine appliquée pour lutter contre le Covid est le reflet d'une idéologie militaire. Nous sommes en guerre. En guerre contre le vivant, qu'il s'agit de maîtriser, dominer, coloniser. En guerre contre les autres Etats, qu'il s'agit de dépasser dans la course aux armements. En guerre contre les virus, qu'on compte annihiler à coups de vaccins à ARN, nouvelle technologie qui consiste à modifier artificiellement la « structure » du vivant !

(suite page 4)

PIQÛRE DE RAPPEL

La nouvelle vague est publiée par le collectif Ruptures. Celui-ci s'est formé en septembre 2021 dans le but de lutter contre le pass sanitaire. Nous nous sommes regroupé-e-s pour partager nos idées et être plus fort-e-s ensemble. Nous voulons faire face à cette nouvelle incarnation d'une société autoritaire et tournée vers le profit qui fait peu de cas des humains, leur préférant des courbes, des chiffres, des abstractions et des QRcodes.

UNE QUESTION DE MODE DE VIE

Et si l'impact des pandémies était favorisé par notre mode de vie de plus en plus urbain et par un déficit d'exposition à la biodiversité dans notre petite enfance ?

Des études indiquent ainsi que « l'exposition précoce à la biodiversité est significativement associée à un faible risque de développer des allergies (...). Le pendant est l'augmentation des allergies, asthme et atopie chez les jeunes urbains. L'accroissement spectaculaire des maladies allergiques dans les grandes métropoles des pays en développement en est la confirmation. » Donata Vercelli, professeure de médecine cellulaire et moléculaire indique : « Nous avons confirmé ce qu'ont déjà montré des dizaines d'études avant nous : les enfants qui sont nés dans des fermes traditionnelles ou biologiques sont protégés de l'asthme et des allergies. Je précise que l'effet protecteur est nul quand les fermes pratiquent l'agriculture intensive. ». Elle ajoute : « La protection s'acquière dès le plus jeune âge, à un moment où le système immunitaire est en pleine construction ». En effet, « l'environnement microbien ensemence le microbiome des jeunes enfants, ce qui les protège des maladies chroniques inflammatoires »¹.

(1) Toutes ces informations et citations sont tirées du livre *La fabrique des pandémies*.